

## **Trop fragiles pour entendre**

### **ce poids que nous voudrions déposer chez eux**

De nombreuses rencontres de l'association avec des intervenants d'institutions ou des intervenants privés nous amènent à la sortie avec la question : « Mais comment ceux-ci pourraient-ils aider nos enfants ? Ils sont bien trop fragiles et à des lieues de la réalité que nous vivons, à des lieues des difficultés réelles de nos enfants » Oui, chaque fois nous comprenons un peu mieux pourquoi nous ne trouvons pas d'aide pour nos enfants.

Comprendre mieux qui sont les personnes, les institutions - et plus complexe encore, les personnes travaillant en institutions - auxquelles nous nous adressons, auxquelles nous demandons de l'aide ; comprendre dans quels univers, quelles formations, quelles déontologies, quels carcans protocolaires et administratifs mais aussi quelles angoisses, quels conflits, quelles fatigues elles se trouvent, tout cela nous permettra de mieux cerner le sens de leur incompréhension, de leur refus, de leur rejet, parfois de leur agressivité et même, oui cela arrive, de leur haine. Mieux les comprendre c'est aussi comprendre les limites de la demande à leur adresser et trouver qui pourrait nous accompagner dans notre chemin de parents d'enfants présentant des troubles de l'attachement, la part possible de chacun dans ce long chemin.

Nous aider c'est pourtant leur métier. Oui. C'est ce que leur titre nous propose généralement de croire. Nous ne pouvons cependant demander à quelqu'un que ce qu'il est capable de donner. Et en les connaissant mieux, nous découvrons que nous leur demandons l'impossible. Et cela quelles que soient leurs qualités, leur formation et leur investissement professionnel. Cet impossible que nous leur demandons, nous en avons cependant besoin. Il faudra donc le chercher ailleurs et autrement.

Quand nous arrivons chez eux, souvent à bout de course – et cela que nos enfants soient très petits ou beaucoup plus grands – nous avons un paquet énorme à déposer. Un paquet dans lequel nous ne trouvons rien de cohérent : tout ce désespoir de ne pas comprendre cet enfant que nous avons voulu, que nous aimons, pour qui nous nous battons depuis son arrivée : sa naissance, son adoption ou son accueil. Ce désespoir, cette angoisse pour son avenir et ce quotidien à affronter, heure après heure, souvent jour et nuit, en essayant de protéger les autres enfants de cette vie complètement déstructurée, de garder un équilibre familial mis à mal, une vie professionnelle où nous sommes bientôt remis en question quand l'épuisement commence à se manifester, en supportant aussi l'éloignement des amis, du reste de la famille et la rupture sociale devant notre incapacité à élever cet enfant. Parce qu'il faut vraiment être incapable n'est-ce pas ? Presque tout le monde élève des enfants. Ça ne doit donc pas être si difficile. Pourquoi n'y arrivons-nous pas, nous, avec cet enfant-là ? Les regards deviennent soupçonneux : « Peut-être que dans le fond, inconsciemment, ils ne l'aiment pas autant celui-là ! »

Et voilà, pour tous les autres, la question est réglée. Ouf. Ils retrouvent leurs repères, ils peuvent respirer. L'entourage se replie sur ses certitudes sécurisantes et aussi tous les intervenants, qu'ils soient psychologues, psychiatres, psychanalystes ou psy tout autre chose, assistants sociaux, éducateurs ou encore avocats, psychomotriciens, juges, médecins, enseignants... je dois en oublier beaucoup, ils s'y reconnaîtront.

Toutes ces rencontres nous confirment ce que nous découvrons depuis le début de notre parcours de parents d'enfant présentant des troubles de l'attachement : ils n'ont pas les moyens de nous entendre parce qu'on ne donne du sens qu'aux sons que l'on comprend, que l'on ne reconnaît que ce que l'on connaît, que tout le reste est inconnu et donc dangereux ou n'existe pas. N'existe pas, c'est même plus sûr.

Nous sommes souvent désespérés, révoltés même de la manière dont nous sommes accueillis, pas entendus. Sans comprendre. Petit à petit, les choses s'éclaircissent. Ce que nous leur apportons est bien trop lourd, ils ne peuvent pas l'entendre. Ce qu'il ne peuvent entendre, nous, cependant, nous sommes obligés de le vivre. Mais pour eux, seulement l'entendre est insupportable. Alors, ils nous jettent ou nous dénigrent, nous renvoyant la culpabilité du problème. Culpabilité à porter en plus du problème. Même s'il y a 5, 10, 20 et parfois plus de 30 ans que nous essayons de comprendre, d'aider notre enfant, que nous appelons à l'aide partout où c'est possible et pour cela, nous frappons à leur porte. Certains se replient sur leur protocole professionnel, exécutent point par point. Et puis, c'est tout, « leur » travail est accompli, nous nous retrouvons dehors, au même point, un peu plus fatigués, avec un enfant qui a eu un peu plus de temps pour poursuivre sa destruction et celle de son entourage.

Nous ne pouvons demander à quelqu'un que ce qu'il peut donner et ce préalable dont nous avons besoin, cette écoute impossible à recevoir, il faut aller – pour le moment – la chercher ailleurs avant de retourner vers ces professionnels, soulagés de nos débordements, demander à ceux qui en ont l'intérêt, la capacité, les

connaissances et le désir l'aide nécessaire, l'accompagnement indispensable et cohérent pour nous aider à reconstruire le psychisme fracassé de notre enfant.

La chose importante à comprendre pour les parents c'est qu'un intervenant est un humain, comme eux, même si c'est lui qui occupe la place centrale du bureau. Un humain avec une enfance, un environnement familial qui lui est propre et qui a formé sa base, sa première vision du monde comme pour nous tous et ses limites de sécurité interne avec souvent en sus, un carcan institutionnel parfois insoutenable, des perspectives professionnelles propres à chacun, l'agenda qui déborde – à notre époque, presque personne n'y échappe – et des problèmes personnels comme tout être humain.

Et nous attendons qu'il se pose pour nous entendre, et même, nous comprendre.

Notre bulldozer de questions et de souffrances est insupportable. Il faut aller le décharger ailleurs avant de retourner vers eux. D'autant qu'en général, ils n'ont pas appris de quoi on leur parle. Ils ne peuvent donc pas prendre la distance thérapeutique qui leur rendrait la rencontre supportable et féconde. Comment prendre cette distance nécessaire quand on ne sait pas avec quoi ? C'est pour eux le brouillard total : ou on percute ou on s'arrête, sans savoir où on est.

Les intervenants dans la vie de nos enfants n'ont pas appris les bases de l'attachement. Comment pourraient-ils en connaître les troubles et toute la complexité de leurs manifestations, d'autant qu'ils sont souvent entremêlés à d'autres troubles, mieux connus d'eux et qui les confondent. Comment pourraient-ils donc nous aider à y remédier et à construire cette sécurité interne, cette base nécessaire à tout développement, à toute socialisation harmonieuse, à toute autonomie. Il est tellement plus difficile de réparer que de construire du neuf.

Certaines écoles, hautes écoles et universités mettent maintenant la théorie de l'attachement à leur programme. Il était temps. Cela reste encore bien timide, on ne peut qu'espérer pour les générations futures. Certains professeurs n'hésitent pas à dire que c'est très neuf. Neuf ? En technologie actuelle, quelque chose de 4,5 ans quand ce n'est pas moins est obsolète. En psychologie humaine, quelque chose énoncé, théorisé depuis 70 ans est tout neuf. Où est l'erreur ? Bien sûr, ce n'est pas quelque chose à vendre rapidement qui devrait remplacer l'acquisition précédente, avant la prochaine. Non, c'est seulement la base du psychisme humain, celui qui va nous permettre nos relations futures. Donc, cela peut attendre. Vraiment, l'humanité n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Malgré cela, les mots « attachement » et « troubles de l'attachement » sont de plus en plus dans la bouche d'intervenants, mais très peu savent ce qu'ils recèlent vraiment, très peu en ont une expérience clinique suffisante. On est souvent dans le n'importe quoi pour ne se maintenir à la surface du discours convenu à la mode. Prudence donc, même avec ceux qui croient savoir. Un enfant, toute une famille et leur devenir est en danger.

Je parlais du poids que nous voudrions déposer chez les intervenants en préalable à toute aide constructive. Poids nécessaire à déposer pour donner le cadre de la situation et donc y trouver des outils pour la faire évoluer, poids aussi nécessaire à déposer pour alléger nos forces et nous permettre d'entrer dans un processus de reconstruction. Ce poids est trop lourd pour la majorité des intervenants, et certainement trop lourd dans une continuité nécessaire. Cela ne veut pas dire que beaucoup d'entre eux soient fermés à la souffrance des autres. Ce pourrait même être l'inverse. A trop entendre, à trop recevoir, un mécanisme d'autodéfense se met en place. Plus devient trop et celui qui demande de l'aide, espérant frapper à la bonne porte devient un agresseur. Ceci mêlé au manque de formation et d'expérience sur les questions de l'attachement, la rencontre devient un affrontement.

Les intervenants n'y gagnent rien, sauf parfois la certitude d'avoir raison et la possibilité de se débarrasser du problème. Les parents sont toujours perdants, donc, les enfants aussi.

Il y a néanmoins des solutions à cela, du moins pour tous ceux, parents comme intervenants qui décident que c'est suffisamment important pour faire cet effort. C'est le but de cette réflexion.

Pour les parents, aller chercher une première écoute et déposer leur paquet ailleurs. Dans les groupes de parole de PETALES, seul lieu que nous connaissions actuellement où c'est vraiment l'endroit. A la lumière de la théorie de l'attachement et de l'expérience des autres parents, la situation que vit chaque famille prend un sens, particulier pour chacune. Et ce sens trouvé diminue déjà l'excès de charge émotive. Entre nous, on peut parler, pleurer, exploser, laisser aller tout ce qui déborde avant de pouvoir reprendre la situation et l'analyser plus sereinement.

On y apprend des comportements parentaux moins habituels, mais plus adaptés aux questions de l'attachement, on y apprend à aimer de manière moins affective mais plus sécurisante. C'est difficile, heureusement, nous sommes ensemble pour l'expérimenter et en accueillir les bons résultats. Apprendre quel est vraiment le sens du mot « parent » bien au-delà de ce que nous désirions être et vivre avec nos enfants, mais dans le sens du parent particulier dont chaque enfant a besoin pour grandir.

Ce travail est nécessaire. Il n'est cependant pas suffisant, nous avons besoin de tiers avertis, les professionnels.

Pour les professionnels intéressés : oser approfondir la théorie de l'attachement et de ses troubles qui, comme les trains, peuvent en cacher bien d'autres. On est dans la toute grande complexité.

L'écoute des parents est donc une source précieuse pour enrichir leurs connaissances et leurs questions. Travailler sa propre sécurité interne. Les troubles de l'attachement déstabilisent tous ceux qui y sont confrontés, parents comme intervenants. Celui qui porte ces troubles détecte et vise les fragilités de tous ceux qu'il côtoie. C'est sa manière d'avoir le contrôle et de se sentir lui, en sécurité dans ce qu'il a de connu : ses problèmes, sa vision

inadéquate du monde. Nous sommes donc toujours en danger et une grande modestie s'impose tant pour les parents que pour les professionnels. Tout professionnel doit donc chercher à augmenter son expérience en la confrontant à celle des parents.

C'est un chantier. Ceux qui sont prêts à y participer peuvent nous le faire savoir. Nous restons bien démunis devant les parents qui nous demandent une aide professionnelle avisée, une école, une institution, un psychologue, un avocat...Le risque majeur est de les diriger vers une impasse supplémentaire qu'ils ne pourront plus affronter.

La théorie de l'attachement arrive à la mode, enfin ! Mais cette mode ne suffit pas à la connaissance. Il faut comprendre ce que met derrière ce mot chaque personne qui l'emploie. Qu'elle soit parent ou professionnel. Et là, nous restons très étonnés et même souvent très inquiets. Un sujet aussi complexe ne se satisfait pas de quelques lectures théoriques aussi justes soient-elles. Les enfants sont là pour nous dire jours après jours par leurs comportements, que nous avons tout compris, mais que c'est quand même encore beaucoup plus compliqué. La remise en question reste permanente pour tous.

Dans nos lignes, nous parlons généralement de renforcer les connaissances et la sécurité interne des parents d'enfants présentant des troubles de l'attachement. C'est fondamental pour aider l'enfant.

Aujourd'hui, nous parlons de la nécessité pour les professionnels d'acquiescer, d'approfondir leurs connaissances sur les bases de l'attachement, de confronter leurs expériences à celles des autres intervenants et à celles des parents. Nous parlons également de la nécessité pour les intervenants de renforcer les bases de leur sécurité interne. Ils ont des supervisions pour cela. Sont-elles suffisantes ? Sont-elles appropriées ? Ou faut-il aller plus loin ?

C'est pourtant à ces conditions et à ces conditions seulement que nous pourrions reconstruire chez nos enfants ces bases indispensables à leur avenir.

Bernadette Nicolas

-----  
**Le partage du traumatisme**

**Contre-transfert avec les patients traumatisés** Christian Lachal (La pensée sauvage 2006)

[http://www.clinique-transculturelle.org/pdf/partage\\_traumatisme.pdf](http://www.clinique-transculturelle.org/pdf/partage_traumatisme.pdf)

Dans la revue « Face à Face » n° 10 de 2007

« L'enfant et la santé »

<http://faceaface.revues.org/113>

extrait :

«... la déformation de la perception de son « objet » à causes de ses défenses psychiques, culturelles, professionnelles. Plus la situation touche « l'observateur » (de façon consciente ou non), plus il devra être attentif à cette dimension là. »

**Traumatisme et contre-transfert** Annie Anzieu et Christian Gérard (In Press 2004)

**La haine dans le contre-transfert** Donald Winnicott (1947 !!!) (Payot 2014)

**Fatigue de la compassion D'Ari Gounongbé** PUF – souffrance et théorie 2014